

Chabbat Parachat Mikets

6ème jour de 'Hanouccah, 1er jour du mois de Tévet
5752



Chabbat Parachat Mikets

6ème jour de 'Hanouccah, 1er jour du mois de Tévet
5752

'Hanouccah possède une particularité par rapport aux autres fêtes du calendrier juif : alors que la plupart de celles-ci sont célébrées à travers la consommation d'un repas festif (une « *séouda* »), composé non seulement de pain et d'eau mais aussi de viande et de vin, il n'existe pas de telle obligation à 'Hanouccah.

En effet, cette fête est essentiellement célébrée matériellement à travers l'allumage de bougies en souvenir du miracle de la fiole d'huile.

La raison de cette singularité est évidente : la victoire que commémore 'Hanouccah fut obtenue sur les Grecs qui s'opposaient à la sainteté de la Torah et des Mitsvot.

L'enjeu était avant tout **spirituel** et la commémoration fut donc instaurée sous la forme d'allumage de lumière, conformément au verset « *La Mitsva est une bougie et la Torah est lumière* » (Proverbes 6, 23). En revanche, les miracles de Pessa'h comme de Pourim qui ont eu pour objet de sauver les Enfants d'Israël **physiquement** de Pharaon et de Haman sont commémorés par des repas.

Une autre signification

De façon générale, le Judaïsme confère aux différentes composantes matérielles de la vie du Juif une importance et une signification spirituelles. Le lien avec la Torah est particulièrement ressenti lors de la consommation de pain et d'eau, car ces aliments lui sont comparés dans la tradition.

Cela est d'autant plus perceptible les jours de Chabbat et de fêtes, lorsque cette consommation est d'ordre rituel (« *séoudat mitsva* »).

D'autre part, les fêtes qui célèbrent le sauvetage physique des Juifs sont également liées à leur délivrance spirituelle : Pessa'h fut une préparation au don de la Torah et, à Pourim, les Juifs acceptèrent de nouveau la Torah dans la joie.

Ainsi, les repas qui marquent ces fêtes comportent-ils également une profonde signification spirituelle.

(Et inversement, 'Hanouccah est également liée avec une délivrance matérielle, car les Grecs persécutèrent aussi les Juifs, les spolièrent de leurs biens, etc.).

Dès lors, il est clair que la supériorité de 'Hanouccah par rapport aux autres fêtes ne réside pas seulement dans le fait qu'elle évoque une délivrance spirituelle alors qu'extérieurement les autres fêtes rappellent des faits matériels : le message spirituel de 'Hanouccah est également plus élevé que celui porté par les autres fêtes.

Pain et eau, vin et huile

Considérons les différents aliments à travers lesquels les fêtes sont célébrées : le pain, l'eau et le vin pour les autres fêtes, l'huile pour 'Hanouccah.

Le pain et l'eau représentent la Torah « révélée » (« *niglé* »), c'est-à-dire les lois de la Torah.

En effet, de même que la consommation de pain et d'eau constitue un besoin vital pour l'être humain, l'étude des lois de la Torah pour savoir ce qui est permis et ce qui est interdit est obligatoire pour savoir comment se comporter.

Le vin et l'huile, s'ils ne sont pas indispensables à la survie, apportent joie et plaisir : le vin réjouit et l'huile ajoute du goût. Ils représentent les secrets de la Torah, un niveau qui n'est certes pas indispensable à l'accomplissement des commandements, mais qui apporte vitalité et plaisir à cette pratique et permet de ressentir son attachement au Créateur.

Il existe deux degrés dans la partie profonde de la Torah : d'abord les « secrets de la Torah » (« *razé Torah* ») qui peuvent être révélés à l'homme.

Ce niveau est comparé au vin, qui, à certains moments, peut être consommé seul. L'huile, en revanche, symbolise les secrets les plus cachés (« *razine dérazine* ») qui sont au-delà de toute révélation à l'homme, de même que l'huile n'est pas apte à être bue seule.

‘Hanouccah : razine dérazine

La qualité particulière de ‘Hanouccah est d'être liée au niveau de ces secrets les plus profonds dans la Torah, « *razine dérazine* », au-delà des « simples » secrets et, bien sûr, au-delà des aspects révélés. C'est la raison pour laquelle le rituel de ‘Hanouccah ne réside pas en la consommation d'un repas.

Ceci suscite l'interrogation suivante :

Contrairement aux « trois fêtes » de Pessa'h, Chavouot et Souccot qui constituent des Commandements de la Torah, ‘Hanouccah fut instaurée par les Sages à l'époque du deuxième Temple et en des moments difficiles, lorsque le régime grec voulait faire disparaître la connaissance de la Torah au sein du peuple juif. Comment se peut-il, dès lors, que ‘Hanouccah soit connectée avec l'huile, sachant que celle-ci représente les plus hauts degrés de la Torah ?

La réponse à cela est que tel est l'ordre des choses dans la Torah. C'est précisément quand l'obscurité la plus forte règne dans le monde que s'amplifie la révélation de la Torah. C'est précisément dans sa confrontation à la menace grecque que le peuple juif eut besoin de la révélation de la lumière de la Torah, « l'huile » de la Torah, « *razine dérazine* ».

Qui furent les Grecs ?

Les Grecs s'illustraient par la philosophie et l'étude des sciences. Ils livrèrent une guerre non pas contre l'**étude** de la Torah, mais contre le **sainteté** de la Torah, contre la foi en D.ieu et contre Ses Mitsvot. En effet, leur « sagesse »

était fondamentalement opposée à la volonté de D.ieu et, par la force de celle-ci, ils prétendaient réfuter la prophétie. C'est pour cela qu'ils profanèrent et rendirent impures toutes les huiles se trouvant dans le Temple qui représentaient la sagesse de la Torah et de la sainteté.

La raison pour laquelle la sagesse grecque eut alors tellement de pouvoir est qu'elle puisa cette force dans la Torah elle-même.

En effet, à l'époque du roi Ptolémée, il fut demandé aux Sages d'Israël de produire une traduction de la Torah en grec. Cette traduction fut tellement réussie que le Talmud atteste que « *on a permis d'écrire (autrement qu'en hébreu) les Écritures saintes (Torah-Prophètes-Hagiographes) seulement en grec* » (Talmud Méguila 8b) et que « *Il a été déterminé que la Torah ne peut donner lieu à une traduction intègre qu'en grec* » (Talmud de Jérusalem Méguila 1, 9).

Cependant, il a été dit que lorsque « *la Torah fut traduite pour le roi Ptolémée, ce fut un jour aussi dur pour le peuple juif que celui où le veau d'or fut fait* » (Traité Sofrim 1, 7) ! La raison à cela est que, bien que la traduction en grec fut **en soi** un événement positif, le fait qu'elle fut réalisée sur l'injonction d'un roi non-juif portait à craindre qu'elle ait à terme des conséquences négatives qui iraient à l'encontre du projet initié par le don de la Torah.

C'est ainsi que les Grecs, grâce à la traduction grecque de la Torah, se rendirent compte **de la puissance incommensurable de la sagesse de la Torah**, et décidèrent de **la profaner** afin qu'elle ne soit plus perçue comme la sainte sagesse de D.ieu, mais comme une science humaine, au même titre que la philosophie. Tel est le sens de « *rendre impures toutes les huiles du Temple* ». C'est ainsi que, cent ans après la traduction demandée par Ptolémée, il y eut lieu le décret des Grecs visant à « *faire oublier **Ta** Torah* ».

La sainteté de la Torah

Le miracle de 'Hanouccah fut qu'une fiole d'huile pure fut trouvée. En effet, puisque le but des Grecs avait été de profaner la Torah, il était nécessaire de mettre en avant **sa sainteté** à travers une huile pure, en particulier scellée du sceau du « Cohen Guadol », le Grand Prêtre.

En effet, la Torah « révélée » ne traite que de lois liées à la vie ici-bas et, lorsque l'obscurité de ce monde s'épaissit, il peut arriver que l'on en vienne à reconnaître la puissance de la sagesse de la Torah, sans pour autant reconnaître son caractère divin. Il y a alors besoin d'« huile », des secrets les plus profonds de la Torah (plus que de ceux représentés par le « vin »), car, tout comme l'huile qui a la particularité de pénétrer et d'imbiber tous les aliments, « l'huile de la Torah » fait en sorte que l'étude de sa partie révélée soit pénétrée de la conscience et du sentiment qu'il s'agit de la Torah de D.ieu.

Une autre qualité de l'huile est sa capacité à éclairer. Ainsi, le luminaire de la Torah (« *maor chebaTorah* ») éclaire le Juif et son environnement même en temps d'obscurité (tout comme les lumières de 'Hanouccah éclairent la nuit), supprime les opposants à D.ieu et les transforme même en forces bénéfiques. Tel est donc le miracle de 'Hanouccah.

« L'huile » se révèle lorsque l'obscurité se renforce

La plénitude du miracle de 'Hanouccah, c'est-à-dire du dévoilement de « l'huile » de la Torah, fut atteinte dans une génération bien postérieure, lors de la délivrance du 19 Kislev (5559-1799, Ndt) qui marqua le véritable début de la diffusion de la partie profonde de la Torah.

En effet, après l'épisode de 'Hanouccah, l'étude de la Torah était principalement celle de sa partie « révélée » et seul un très petit nombre d'individus étudiaient sa partie profonde, en toute discrétion. Ce n'est que bien plus tard (au 16^{ème} siècle de l'ère vulgaire) que le Ari Zal (le Kabbaliste Rabbi Its'hak Luria) déclara qu'il était dorénavant « *permis et nécessaire (« mitsva ») de révéler cette sagesse* » (Introduction de son disciple Rabbi 'Haïm Vital à *Chaar Hahakdamot*).

Depuis lors, et en particulier après le 19 Kislev, cette partie de la Torah fut progressivement révélée.

Dans la période qui suivit 'Hanouccah, l'étude de « l'huile » de la Torah eut pour seul objet de faire ressentir au Juif que l'étude de la Torah « révélée » est celle de la sagesse de D.ieu. En revanche, après le 19 Kislev, cette étude devint une fin en soi. La raison en est que, dans les dernières générations, l'obscurité

spirituelle du monde s'est considérablement renforcée au point où l'étude de « l'huile » de la Torah est devenue aussi **indispensable** que l'étude de sa partie révélée (« le pain et l'eau »).

Cette révélation est allée en progressant, à mesure que s'intensifiaient les ténèbres de l'exil. C'est ainsi que, lorsque la funeste « société pour la diffusion de la Haskala » (le mouvement réformateur du Judaïsme, Ndt) commença à agir, le Rabbi Rachab (Rabbi Chalom Dov Ber Schneerson, 5^{ème} Rabbi de Loubavitch, Ndt) réagit en fondant la « Yéchivat Tom'hei Tmimim ». Par la suite, son fils établit des succursales de cette Yéchiva dans le monde entier.

Outre cela, la partie profonde de la Torah est traduite dans un grand nombre de langues, de sorte que, non seulement « l'huile de la Torah » **éclaire**-t-elle le monde entier, mais elle **parvient** dans le monde entier.

Un avant-goût de la Délivrance

Une autre raison, plus profonde, du fait que la révélation de « l'huile de la Torah » de 'Hanouccah et du 19 Kislev va en s'amplifiant au cours des dernières générations réside dans le fait que l'on se rapproche de la venue du Machia'h dont le nom signifie « oint » par de l'huile. C'est principalement lui qui révélera « l'huile de la Torah » et, aux temps messianiques, cela constituera l'essentiel de l'étude. (C'est également l'explication de l'accroissement de l'obscurité dans le monde : plus la sainteté augmente, plus l'obscurité tente de s'opposer à la venue du Machia'h.)

L'avènement messianique est fortement présent dans le message de 'Hanouccah : cette fête qui dure huit jours évoque le luth des temps messianiques, décrit comme ayant huit cordes (Talmud Arakhin, 13b).

Le 19 Kislev aussi est lié à la venue du Machia'h : cette date marque essentiellement le début de la diffusion des enseignements du Baal Chem Tov. Or, lorsque celui-ci, à la faveur d'une élévation de son âme dans les sphères célestes, avait demandé au Machia'h quand il viendrait, celui-ci lui avait répondu « *lorsque tes sources jailliront à l'extérieur* ».

Cette diffusion s'est depuis amplifiée, notamment avec la fondation des

Yéchivot « Tom'hei Tmimim », les soldats de la maison de David qui sortent livrer les guerres de la maison de David pour vaincre « *ceux qui ont bafoué les pas de ton oint* » (Psaumes 89, 52) et amener concrètement à la révélation du Machia'h, en particulier dans cette génération, dans laquelle tout a été achevé, et il n'est plus besoin que « d'ouvrir les yeux » et de voir que « *le voici (Machia'h) qui arrive* » (Cantique des Cantiques, 2, 8. Midrache Chir Hachirim Rabbah sur le verset).

« Mikets » - la fin de l'exil

La *paracha* de cette semaine, Mikets, est également liée à ce qui précède. En effet, le mot « Mikets », « à la fin », évoque « *kets hayamim* – la fin des jours », la fin de l'exil, et aussi « *kets hayamine* » (fin du livre de Daniel), le début de la Délivrance. Ce sont là les deux raisons pour lesquelles « l'huile de la Torah », la 'Hassidout, se révèle précisément maintenant : d'une part, le renforcement de l'obscurité en cette fin d'exil, d'autre part, la proximité de la Délivrance.

Le contenu de la *paracha* Mikets est aussi lié à la Délivrance : Les *parachiot* Vayéchev, Mikets, Vayigach et Vayé'hi parlent toutes d'un même sujet : la descente de Yaakov en Égypte et les circonstances qui ont amené à cela.

Yaakov lui-même est lié à la Délivrance et au troisième Temple, étant le troisième des Patriarches et aussi de par son lien particulier avec la Torah qui est en elle-même au-delà de toute limitation et qu'il a pourtant été amené à révéler au sein des limitations du monde, lorsqu'il est descendu en Égypte grâce à Yossef (et à la Torah qu'il lui avait apprise).

Et lorsque la Torah se révèle en Égypte, il devient possible d'accéder à la Délivrance de toutes les entraves, comme il est dit « *de l'étroitesse j'appelle... Il me répond dans la largesse* » (Psaumes 118, 5). C'est pour cela que Yossef mérita d'annoncer la Délivrance, « *D.ieu se souviendra de vous* » (Genèse 50, 24-25).

Ainsi, la descente de Yaakov en Égypte signifie-t-elle l'action d'amener la Délivrance (Yaakov) dans le monde.

Les noms de ces *parachiot* sont également liés avec la Délivrance : « Vayéchev

- il résida », évoque la résidence paisible qui caractérisera l'ère messianique ; « Mikets - à la fin », la fin de l'exil et l'échéance de la Délivrance ; « Vayigach - il s'est approché », le lien entre la royauté de Yéhouda et celle de Yossef ; « Vayé'hi Yaakov - et Yaakov vécu » est lié avec la vie éternelle de Yaakov lors de la résurrection des morts.

Sans la Délivrance, « ses jours sont manquants »

Nous pouvons maintenant comprendre pourquoi Pharaon a demandé à Yaakov le nombre de ses années : Yaakov lui répondit « *cent trente ans. Il a été court et malheureux, le temps des années de ma vie, et elles n'ont pas atteint les années de la vie de mes pères...* » (Genèse 47, 9).

On peut cependant se demander :

1. pourquoi Yaakov a ajouté qu'il avait vécu peu d'années ? et 2. comment est-il possible de dire que cent trente ans sont « peu », alors que la durée de vie maximum (depuis le déluge) est seulement de cent vingt ans ? En particulier sachant que la raison pour laquelle Pharaon lui a demandé son âge fut qu'il le trouva particulièrement vieux par rapport aux autres gens !

Il serait possible d'expliquer que, lorsqu'il vit que Pharaon s'étonnait de sa longévité, Yaakov s'empressa de préciser que ses années devaient être considérées comme peu nombreuses par rapport à celles de ses pères, Avraham (qui vécu 175 ans) et Its'hak (qui vécu 180 ans). Cependant, il ressort des paroles de Rachi que Yaakov signifiait que ses 130 ans équivalaient à « peu » indépendamment des années que vécurent ses pères.

Il voulut en fait dire que si ses années furent nombreuses **en quantité**, elles furent peu abondantes **en qualité**, étant des années mauvaises et **manquantes**. La raison pour cela est que Yaakov est intrinsèquement lié à la Délivrance, c'est là toute sa nature, la substance de son être.

Ainsi, tant que celle-ci fut concrètement absente, ses jours furent ressentis comme mauvais et vides. C'est pour cela qu'il signifia à Pharaon qu'il ne se contenterait pas de recevoir le « meilleur de la terre », mais que sa résidence en Égypte n'avait pour autre objet que d'amener la Délivrance !

Concrètement

En plus du fait que notre génération est la dernière de l'exil – la fin de l'exil, ainsi que la première de la Délivrance – le début de la Délivrance, nous nous trouvons à une date particulièrement propice à la Délivrance :

« **Mikets** » évoque « *kets hayamim* », la fin de l'exil et « *kets hayamine* », le début de la Délivrance ; **'Hanouccah** commémore le miracle de l'huile est lié au Machia'h au sujet duquel il est écrit « *Je l'ai oint de mon huile sainte* » (Psaumes 89, 21) ; le **Chabbat** de 'Hanouccah est lié avec la Délivrance appelée « *le jour qui sera entièrement Chabbat* » (Talmud, fin du traité Tamid) et tombe cette année après la cinquième bougie, jour de la seconde libération de l'Admour Hazaken. En outre, cette année Chabbat 'Hanouccah est également « **Roch 'Hodech** » qui évoque le renouveau que le peuple juif connaîtra lors de la Délivrance.

Il ressort de cela qu'il nous faut ajouter de jour en jour (comme l'enseigne le message de 'Hanouccah) dans les sujets qui amènent la Délivrance de façon concrète et révélée, parmi lesquels :

Renforcer la foi et l'attente impatiente de la venue du Machia'h, au point de ressentir que tant qu'il n'est pas là, nos jours sont manquants, à l'instar de Yaakov pour qui ses 130 ans étaient considérés comme « peu », car la Délivrance n'était pas là ; Rajouter dans l'étude de la partie profonde de la Torah, « l'huile de la Torah », de façon à éclairer « vers l'extérieur », dans le monde entier.

Et, bien évidemment, rajouter dans la « campagne » de 'Hanouccah, ce qui inclut d'organiser des *farbrengens* de réjouissance et rajouter dans la coutume de distribuer « l'argent de 'Hanouccah », etc.

Une nouveauté dans 'Hanouccah

Le fait que Chabbat 'Hanouccah tombe le premier jour de Roch 'Hodech (lorsqu'il y a deux jours de Roch 'Hodech) apporte un enseignement particulier :

Il est écrit dans le Talmud au sujet des lumières de 'Hanouccah « *c'est une*

mitsva de les placer à la porte de sa maison, à l'extérieur ». En effet, la fonction des lumières de 'Hanouccah est d'éclairer aussi l'extérieur, le « domaine public » et de sanctifier aussi la rue et le monde profane.

Et lorsque **Chabbat 'Hanouccah** (dans lequel est puissamment exprimé le message de 'Hanouccah) tombe Roch '**Hodech**, cela enseigne que le rajout dans les sujets de 'Hanouccah doit se faire d'une façon de « *'hidouch* », de renouveau, c'est-à-dire dans une mesure bien supérieure à ce qui s'est fait jusqu'à présent.

Et le fait qu'il y ait cette année (5752 - 1991, Ndt) deux jours de Roch 'Hodech, enseigne que ce renouveau doit être **double**, c'est-à-dire un renouveau à l'intérieur du renouveau !

Que D.ieu veuille qu'avant même que nous ayons mis en pratique toutes les bonnes résolutions en la matière, Il donne à tout le peuple d'Israël en guise d'« argent de 'Hanouccah » ce qui nous est le plus nécessaire : la Délivrance véritable et complète à travers la venue du Machia'h qui fera l'inauguration (« *'hanouccah* ») du troisième Temple.

Et l'essentiel est que ceci se fasse immédiatement, avant même que nous fassions la prière de Min'ha et que nous lisions la *paracha* de Vayigach, « *il ne les fit pas s'attarder, même le temps d'un clin d'œil* » (Mekhilta et Rachi sur Exode 12, 41).

Et puisque la Délivrance va se faire immédiatement, en ce premier jour de Roch 'Hodech Tévet, le jour du 10 Tévet se transformera en **jour de fête**, selon la loi tranchée par le Rambam annonçant que les jours de jeûne deviendront des jours de fête et de joie lors de l'ère messianique.

Pour le mérite de toute la famille WOLICA, des enfants et des petits enfants. Bénédiction matérielle et spirituelle pour recevoir le Rabbi Mele'h Hamachia'h avec joie et enthousiasme dans le 3ème Beth Hamikdash Now
Mamach !!!



Pour le mérite de mon père R Yeshayaou Ben Toybe, qu'Hachem le bénisse matériellement et spirituellement, pour une bonne santé, qu'il ait beaucoup de Na'hat 'Hassidi de ses enfants et de ses petits enfants !



Pour le mérite de toute la famille Mimoun